

LE FAIT DU JOUR

À VISITER Dans l'Y Grenoblois

■ Élevage de lamas, confiture de Tayberry : Ballalama, André Perrin, 80, chemin du Champ de l'Orme, Réaumont. Tél. 04 76 91 03 34.
 □ Fromages de chèvre : Chèvrerie de Chartreuse, 1, rue du Château, La Martellière, Voiron. Tél. 06 58 58 79 23.
 □ Jus de fruit, eau de vie, apéritif : Franck Jacquin, la ferme des Collines,

Charnècles. Tél. 06 87 34 96 14.
 □ Viande de daim, terrines : la ferme de la Namière, à Mont-Saint-Martin. Tél. 04 76 75 5572.
 □ Élevage de moutons : Marie-Claude Champurney, ferme de Savoyères, Claix. Tél. 04 76 98 63 92.
 □ Plantes aromatiques : T. Rault, la ferme Aromatique, Varcès. Tél. 06 28 72 3117.

EN OISANS Entre tonte des brebis et tétée des cabris...

■ En Oisans, deux fermes ouvrent leurs portes au public dans le cadre de l'opération "Prenez la clé des champs".
 □ À Ornon, au hameau de La Pallud, la bergerie de la Lignarre proposera ses fromages de brebis et la visite de son élevage ovin. Elle accueillera Les Jardins

d'en Haut, descendus de Villard-Reymond avec liqueurs, tisanes, confitures, sirops, réalisés avec des plantes de montagne, cultivées entre autres au col de Solude (1 680 mètres). À découvrir également, ce samedi vers 15 heures, la tonte des brebis par un tondeur professionnel.

Renseignements au 06 15 25 36 85.
 □ Au Bourg-d'Oisans, la chèvrerie de l'Éterlou, au Vert, proposera une dégustation de ses produits, et à 12 heures et 15 heures, l'attraction sera la tétée des cabris, au biberon. Renseignements au 06 25 78 32 83.

COMPTOIR NATIONAL DE L'OR
 Professionnels de l'Or depuis 1976

ACHAT D'OR
 Bijoux • Pièces • Débris • Or dentaire

INVESTISSEMENT
 Lingots et Pièces d'Or

33, bd Maréchal Foch
 Grenoble - 04 76 56 83 49 - www.gold.fr

se tient aujourd'hui et demain dans le département, avec la participation de 59 fermes à visiter

nouveaux agriculteurs en Isère



Yannick Rochas, avec l'une des chevrettes nées cet hiver, ne compte pas ses heures à Lans-en-Vercors. Photo DL/J-B. V.

Rencontre avec Yannick Rochas et sa femme Marion, agriculteurs à Lans-en-Vercors.

« Il y a vingt ans, mon père a dû stopper son activité agricole. Alors, quand je lui ai dit que je voulais monter un élevage caprin, il m'a répondu : "Vous allez crever de faim !" » Yannick Rochas et sa femme Marion ont pourtant tenu bon.

Et depuis le 1^{er} janvier 2011, Yannick bénéficie du statut officiel, ainsi que des horaires de travail : « Ma semaine fait 70 à 80 heures, sept jours sur sept, puisque je construis en partie seul mon bâtiment... Je commence par la traite des chèvres à 5 h 30 et j'achève ma journée vers 19 heures. Mais c'est un

choix de vie. » Celui d'un homme du plateau et de son épouse, tous deux diplômés de la filière. « C'est d'abord un projet commun, souligne Marion. Le mien est né dans mon enfance ; il y avait une chèvrerie sur le lieu de mes vacances... »

« En 2015, je déguerai un Smic... »

Du rêve à la réalité, le projet a mûri et contourné les obstacles de la surface foncière : « Nous n'avons jamais réussi à trouver un vendeur de terrain. Nous l'avons finalement eu par donation familiale », raconte Yannick.

Un écueil de moins, mais seulement le début d'une aventure de longue haleine : « Nous avons établi un business-plan qui mène à 2015, date à laquelle je dois dégager un Smic... C'est un dossier nécessaire près de deux ans de travail avant de bénéficier des subventions (Département, Région, État, Europe). » Un lourd investissement personnel et administratif, « loin de ce qu'on a connu il y a vingt ans, où tout était plus simple », renchérit Pierre Guillot, voisin à la ferme de la Grand'Mèche.

Marion, elle, a conservé son emploi à mi-temps au Parc régional, l'autre mi-temps étant consacré à l'activité naissante de son mari, qu'elle espère rejoindre un jour. « C'est vraiment un projet commun, pour

être ensemble, pas pour devenir riches. »

À cheval sur la trentaine, le couple a également opté pour la création d'un site Internet et une démarche durable en circuits courts, tant dans les matériaux bois que le recours aux artisans locaux ou la vente sur les marchés du plateau. « Cette notion de territoire nous importe énormément », insiste Marion.

« On ne nous comprend pas

toujours, mais nous sommes une nouvelle génération », sourit Yannick. Elle a certes Internet en bandoulière. Mais elle se lève toujours aussi tôt.

Jean-Benoît VIGNY

POUR EN SAVOIR PLUS

Yannick et Marion Rochas proposeront leurs fromages ce week-end à la ferme de la Grand'Mèche, sur la commune de Lans-en-Vercors. Site Web : www.chevrerieidupicsaintmichel.fr

LE CHIFFRE

33 000 personnes avaient visité les fermes iséroises en 2011. Cette année, ce sont 59 fermes qui participent à l'opération dans le département. Chaque ferme accueille entre 600 et 1 000 visiteurs.

La niaque d'un jeune agriculteur du Voironnais

Il dit que c'est une vocation. Un métier qu'il veut faire depuis toujours. Il est en passe de réussir son parcours du combattant avec une niaque impressionnante. Pour exemple, il a traité tout l'hiver, ses cinquante vaches Abondance et Tarine, dehors, par des températures de - 20 °. Le bâtiment qui devait les abriter est resté "en rade". Le prêt de la banque lui est passé sous le nez.

Son seul objectif, le retour à la terre

Julien Boulord a 27 ans. Il a passé tous les étés de son enfance dans la ferme de ses grands-parents qui est devenue celle de son oncle. « Mon seul objectif était de revenir à la terre. »

Pour y arriver, il choisit de faire des études agricoles. Rejoindre son oncle sur l'exploitation familiale s'avère impossible pour différentes raisons

pratiques. Ce sont aussi deux générations qui n'ont plus la même philosophie du métier. Plus la même vie non plus.

Julien cherche toutes les solutions possibles pour s'installer, en vain. Il travaille alors à l'usine puis dans la restauration, à Tignes. Là, il rencontre « la bonne personne, au bon moment ». Un éleveur, producteur de fromages et berger en alpage. « C'est lui qui a fait la réussite de mon installation. »

Julien parvient à acheter 12 000 m² de terres dans son village natal de Saint-Blaise-du-Buis, c'était il y a deux ans. Depuis, il a construit sa fromagerie. « Cela m'a permis de lancer ma production de fromages, environ sept tonnes cette année. » Il vend sa production de fromages, savoyards sur les marchés, en magasins de producteurs et en stations.

Pour le reste des bâtiments,

rien n'est encore acquis, toujours pas de signaux de la banque.

Julien ne se plaint pas (du tout !), là, au milieu de ses vaches et de sa cinquantaine de veaux, sur la plaine de la Voye, il est heureux. Juste quand même épuisé. Il a perdu pas mal de copains. Plus le temps de sortir. Il attend avec impatience le mois de juin, ses vaches partiront pour quelque temps en alpage. Et lui espère pouvoir souffler un peu et obtenir les fonds qui lui permettront enfin de construire sa salle de traite et son bâtiment pour ses animaux. Histoire de mettre tout le monde à l'abri l'hiver prochain.

Monique BLANCHET

POUR EN SAVOIR PLUS

N'étant pas en mesure de recevoir les visiteurs sur son exploitation, Julien présentera ses produits à la ferme de la Renouillère à Merlas. Tél. 06 47 72 27 14



Julien Boulord, 27 ans, agriculteur à Saint-Blaise-du-Buis, participera pour la première fois ce week-end à l'opération "Prenez la clé des champs".

Photo DL/M. B.

QUATRE QUESTIONS À



Gérard Seigle-Vatte

Président de la Chambre d'agriculture de l'Isère

« Une agriculture rajeunie et plus ouverte sur la société »

■ C'est la 16^e édition de l'opération "Prenez la clé des champs", est-ce que l'agriculture iséroise a beaucoup évolué depuis 1996 ?

« Oui, elle s'est extrêmement diversifiée. Un agriculteur sur deux s'installe avec une production qui n'existait pas ou qui était marginale il y a quinze ans. On note également une ouverture du milieu agricole sur l'urbain - la vente directe et les points de vente collectifs se sont beaucoup développés. On remarque un engagement fort en direction de la protection de l'environnement. Et surtout, l'agriculture iséroise a perdu 40 % de ses exploitations. »

■ De même, le visage des agriculteurs isérois s'est-il transformé ?

« Oui, également. La population agricole s'est rajeunie. C'est une génération plus ouverte sur la société, moins "conservatrice", qui veut donner une bonne image de son métier et qui veut le valoriser. Il y a aussi beaucoup de femmes qui ne sont pas "femmes d'agriculteurs", mais qui sont agricultrices à 100 %, avec un projet qu'elles développent seules. »

■ Et aujourd'hui quel est le profil des agriculteurs qui s'installent ?

« Sur les 130 à 150 installations par an en Isère, on note un niveau de formation beaucoup plus élevé. Souvent, ce sont des personnes qui ont déjà eu une expérience de salarié en dehors du monde agricole. Près de 30 % n'ont pas d'origine directe avec l'agriculture. Lorsqu'un couple s'installe aujourd'hui, l'un ou l'autre travail à l'extérieur. »

■ Quelles sont les filières les plus prisées par les nouveaux agriculteurs et sur quel territoire de notre région s'installent-ils ?

« Le maraîchage est très prisé car il nécessite peu de surface, il a une valeur ajoutée importante et permet la vente directe. Il y a aussi de plus en plus d'élevages de caprins, de productions de fromages, de cultures de petits fruits transformés sur place. Les nouveaux agriculteurs s'installent plutôt en montagne et pas trop loin des villes. »

Propos recueillis par M. B.